

Biographie

Mr Simon SISSO

Mr Silvera insiste depuis quelques jours pour que je vous parle de moi, comme il l'avait fait pour lui, en décembre dernier. Je vous avoue que je n'aime pas du tout me livrer, surtout que mon esprit est accaparé actuellement par des problèmes de santé touchant mon épouse, et que les événements récents d'Asie doivent reléguer au second plan ces confidences, après tout futiles. D'autre part, j'aurais l'impression d'établir un curriculum vitae en vue de la recherche d'un emploi !... Mais, ne voulant pas rompre la chaîne, je me doit d'obtempérer !...



Je suis né en 1930, à FES, ville prestigieuse où Maïmonide a séjourné longtemps et où il a écrit, en arabe, un certain nombre d'ouvrages... Je mis rend assez régulièrement, quand la nostalgie m'étreint, malgré les quolibets de certains membres de la famille !... J'y ai séjourné il y a quelques jours encore, heureux de retrouver, avec beaucoup d'émotion, ma terre natale. Le Cimetière à lui seul, entretenu avec un soin minutieux et classé par l'Unesco, est une page glorieuse de notre passé qu'il m'est impossible de gommer, malgré certains événements douloureux qui ont jalonné notre vie...

Nous ne possédons pas d'arbre généalogique mais le « bouche à oreille » nous assure que nous faisons partie des premiers exilés, chassés en 1492 par Isabelle la Catholique. En effet, « SISSO » vient de l'espagnol « CESO » qui veut dire « CERVEAU ». Il semble que mes ancêtres espagnols étaient des Poètes et des Artistes. Nous en avons gardé, sans prétention, quelques traces dans la famille...

J'ai fréquenté le « HEDER » (Ecole primaire hébraïque) jusqu'à l'âge de dix ans (!..). L'entrée au C.P. de l'Ecole de l'Alliance Israélite s'est faite au son lugubre de la sirène, la Seconde Guerre Mondiale venait d'éclater ... Je ne garde pas du « HEDER » des souvenirs émus, loin s'en faut, car la pédagogie de nos maîtres, des rabbins de surcroît, était désastreuse. En effet, à l'âge de 8 ou 9 ans, je me penchais déjà sur le Talmud et certains thèmes, tels le divorce ou la "nida" (cycles menstruels) dépassaient l'entendement de nos esprits juvéniles, et quand je voulais en discuter avec ma mère, de mémoire bénie, d'un revers de main elle me faisait comprendre que c'étaient des sujets tabous. Mais, à en croire certains, les études hébraïques favorisent la maturation de jeunes esprits. Car, à 14 ans je décrochais fièrement le Certificat d'Etudes Primaire, après un oral laborieux ou la « Marseillaise », entonnée à haute voix, était obligatoire. Nous étions sous le Protectorat, ne l'oublions pas !... Je ne voudrais pas passer sous silence la période douloureuse de la guerre. Les restrictions alimentaires qui nous étaient imposées n'étaient rien à côté de l'instauration du Régime de VICHY, qui a vu un certain nombre de lycéens juifs chassés de leur établissement, et d'un climat d'antisémitisme difficile à supporter ! Les Allemands étaient déjà à nos portes ! Un Camp de Concentration commençait à voir le jour à Aouf, à quelques kilomètres de Casablanca ... Nous n'avons pas porté d'Etoile jaune, grâce à la vigilance de S.M. Mohammed V, de mémoire bénie, le grand père du monarque actuel. Mais lui-même, étant « ligoté » par le Protectorat, n'a pu s'opposer aux autres mesures antisémites ...

Nous entendions toujours sur les ondes « Maréchal, nous voilà ! ». Des tranchées avaient été creusées sur un terrain attenant à l'école et appartenant au Palais royal. Nous faisons fréquemment des exercices de défense passive. Quand Mr Valensy, un des maîtres, donnait trois coups de sifflet stridents, nous courions en ordre nous engouffrer dans les tranchées et attendions en silence la fin de l'alerte ... Un jour, je crois bien, c'était en novembre 1942, notre Directeur, Mr Djivré, de mémoire bénie, vint nous annoncer, les larmes aux yeux, que l'Ecole allait fermer. Je revois encore

ma chère mère, les yeux pleins de larmes fixés au Ciel, implorant avec ferveur l'Eternel de nous épargner toutes les calamités qui se préparaient et que les radios diffusaient à longueur de journée. Le miracle se produisit, car, trois jours après l'annonce du débarquement allié, alluma en la population juive de très fortes lueurs d'espoir, et l'Ecole rouvrit aussitôt ...

Je passais à 18 ans (!!) le Brevet d'Etudes et réussissais au Concours de l'Ecole Normale Israélite de Paris que je fréquentai pendant 4 ans, sous la Direction de mon maître, Emmanuel LEVINAS, de mémoire bénie. C'était la chance de ma vie ! LEVINAS a laissé sur moi, une trace indélébile ! J'évoque d'ailleurs certains aspects du Philosophe dans l'ouvrage écrit récemment par Salomon MALKA « Emmanuel LEVINAS, la vie et la trace » (J.C. Lattès) ...



A la sortie de l'Ecole Normale je poursuivis des Etudes supérieures, à l'Institut des Hautes Etudes Marocaines à Rabat, et décrochai le « Diplôme d'Arabe Classique » assimilé à la Licence. Puis, pendant les années qui suivirent, j'ai décroché à la Faculté des Lettres de Bordeaux, La Licence es-Lettres, la Maîtrise de Lettres Modernes et la Licence d'Arabe.

J'ai pu ainsi enseigner à la fois le français et l'arabe dans les Collèges de l'Alliance et au Lycée de la Mission Universitaire et Culturelle Française de FES. L'obtention du CAPES me permit d'être titularisé dans le Cadre des Professeurs Certifiés de Lycée. Dans la foulée, j'ai fréquenté également la Faculté de Droit pendant deux ans. Une année encore, et j'aurais été, peut-être, Avocat ! Mais non, j'aimais trop l'Enseignement pour faire autre chose ! C'était pour moi une véritable

vocation, si bien que, le jour où j'ai pris ma retraite, j'étais au bord des larmes ! J'ai eu beaucoup de peine à me séparer de mes élèves. Il m'arrive encore aujourd'hui de rêver de mes classes, de mes bons élèves dont certains, mariés depuis longtemps, continuent encore à me témoigner leur gratitude, voire même leur affection. Le Consul Général d'Israël à Paris, Mr ASSAF, qui vient de rentrer au Pays, est de ceux là ...

J'ai eu la chance, après avoir été élève dans les Ecoles de l'Alliance, d'y enseigner en qualité de Professeur. J'ai même dirigé de 1967 à 1973, le Complexe Sylvain Lévi de l'Alliance, à FES. Ce complexe comprenait un certain nombre de cours, de la Maternelle à la Seconde et à la Première. Ces deux dernières sections ont été supprimées, faute d'effectifs ...

J'ai été également chargé d'Inspection de l'Arabe dans les Ecoles de FES, SEFROU, TAZA, TANGER et TETOUAN ...

Un de mes souvenirs exquis remonte à l'été 1952, quand je visitai pour la première fois Israël, invité par l'Agence Juive à passer un mois et demi dans ce pays, après avoir réussi au « Diplôme de l'Université Hébraïque de Jérusalem ». Je découvrais un pays tout neuf, aurolé de gloire, pur et « saint » allais-je dire ! Oui, un pays bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui !...



En juillet 1973, nous quittions FES et le MAROC, notre pays, quelque peu ulcérés, contraints et forcés. Car qui peut, parmi nous, oublier le massacre, en juillet 1971, à SKIRAT, Palais d'été du Roi Hassan II qui doit la vie sauve à la « baraka » dont il jouissait. Qui peut oublier la détermination farouche de certains généraux à vouloir éliminer ce monarque l'année suivante ? Rappelez-vous le Boeing royal bombardé en août 1972 et contraint de se poser en catastrophe, dans des conditions qui relèvent du miracle !... Après ces événements, nous sentions que la situation des juifs du Maroc était de plus en plus menacée. La monarchie alaouite a toujours protégé les Juifs marocains. Mais, le Roi avait échappé lui-même à de nombreux attentats et son trône devenait de plus en plus vacillant !...

D'autre part, la « Guerre des Six Jours » avait provoqué un antisémitisme virulent, véhiculé principalement par le Chef du Parti de l'Istiqlal, Alla El Fassi. Que de regards haineux avons-nous croisés ! Que d'éditoriaux injurieux dans les journaux arabes ou ceux de langue française !...

Il faut donc dire que, de tout temps, nous avons souffert d'un certain antisémitisme, à la fois de certains Français du Maroc, et de la part des Musulmans ! Que de fois ai-je entendu cette expression dans la bouche de Musulmans qui, lorsqu'ils évoquaient un juif disaient aussitôt « sauf votre respect » ! Et puis, que de fois, enfant, j'ai entendu, ulcéré, des hommes en colère contre leur bourricot qui refusait d'avancer, lui crier en le frappant : « Avance juif, fils de juif, chien de juif ! »... Eh oui, hélas !... Mais heureusement, dans ce Maroc béni, nous gardons surtout le souvenir de moments heureux et essayons d'occulter les périodes sombres de notre histoire !...

Nous sommes donc arrivés en juillet 1973 en France. Heureusement, le problème de notre nouvelle affectation ne s'est pas posé car nous avions, dès le Maroc, une carrière française. Notre

installation n'a pas été trop dure, car nous l'avons longtemps mûrie et avons créé les conditions les meilleures, familiales ou autres, pour ne pas nous sentir dépayés. Seule ombre au tableau, notre Cher Père, de mémoire bénie, nous quittait en décembre 1973, 5 mois après notre réinstallation....

J'ai enseigné les Lettres pendant 18 ans en France et pris ma retraite en juillet 1990 avec beaucoup de regret, comme je l'ai écrit plus haut !...

Mes passions ? La lecture, la peinture et la musique.

Pour ce qui est de la musique, j'ai eu la chance il y a 14 ans de faire la connaissance d'un grand musicologue, Rachid GHERBAS, qui m'initia d'abord à la guitare pendant 2 ans puis au luth. Sous la conduite de ce Maître, je vais travailler sans relâche et finis par faire partie de l'Orchestre de Musique Classique arabo-andalouse qu'il dirige depuis de nombreuses années. Cet ensemble auquel il a donné le nom d'ALBAYCIN comprend une quinzaine de musiciens, musulmans, chrétiens et un juif ! « ALBAYCIN » est un quartier de Grenade qui surplombe l'Alhambra où vécurent près de huit siècles, dans une symbiose totale, Juifs, Musulmans et Chrétiens, à l'âge d'Or... Voilà ce qu'écrivait en substance une critique musicale, Eliane AZOULAY, il y a quelques années : « Voilà un des meilleurs groupes de musique arabo-andalouse de Paris. Dirigé par le joueur de vielle (« Rebab »), Rachid GUERBAS, il emprunte son nom au célèbre quartier Albaycin de Grenade. Il sait faire monter très haut dans les aigus des solos de voix douces et veloutés qui alternent avec des chœurs masculins et tiennent à la fois des musiques anciennes européennes, des cantilations du Coran, de l'amour courtois et de la poésie soufie ... »

Nous donnons des Concerts à travers la France et aussi à l'Etranger , notamment à Cordoue. Nous devons donner une suite de concerts dans plusieurs villes d'Algérie en avril prochain.

En 1995, nous avons donné un concert sous l'égide du Centre Communautaire de Paris, salle Rossini. En seconde partie ont été chantés des poèmes de Poètes juifs andalous sur une musique arabo-andalouse. Entre autres : Moïse Ibn Ezra (1056 – 1135), Samuel Hanaguid (993 – 1056), Dunash Ben Labrat (920 – 980). Le grand Rabbin Samuel Sirat était au nombre des auditeurs. Il est venu nous serrer la main à l'issue du Concert et me dire sa satisfaction de me voir adapter certains poèmes de Poètes juifs andalous sur une musique arabo-andalouse. Voilà... Je vous ai livré quelques fragments de ma vie. A vous d'en faire de même ! Alors, Courage et à vos plumes !...

